

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

LE BERGER, ROI D'ISRAËL

Dieu, donne-nous des dirigeants !

2 Samuel 2-6 ; 23 ; 1 Chroniques 11-14

De nos jours on crie : “Donnez-nous des dirigeants !” Le cri est le même, que l’on parle du gouvernement, du foyer, ou de l’Eglise. Lorsque nous discutons des défis que l’on nous pose en tant que nation, nous demandons : “Où sont les hommes intègres ? Où sont les vrais leaders ?” Quand les problèmes de la famille d’aujourd’hui nous tourmentent, nous arrivons à cette conclusion : “Aujourd’hui les hommes ne dirigent pas leur foyer, surtout en ce qui concerne le côté spirituel.” Quand nous traitons les problèmes dans l’Eglise de notre Seigneur, nous pensons immanquablement : “Si nous avons les dirigeants que Dieu veut, alors nous pourrions prendre cette situation en main.”

Ces problèmes n’existent pas que chez nous ; ils sont les mêmes partout dans le monde. Lorsque nous nous entretenons avec des gens qui ont beaucoup voyagé, quel que soit le pays en question, la conclusion est toujours celle-ci : “Il y a un besoin urgent de bons leaders.” C’est un cri universel : “Dieu, donne-nous des dirigeants !”

Le besoin de direction n’est pas nouveau ni particulier à notre époque. Le manque de dirigeants approuvés par Dieu et dévoués à Dieu s’est fait sentir à travers les âges. C’était certainement vrai quand le roi Saül mourut et que David fut couronné roi. Dans la leçon précédente, nous avons vu que lorsque Saül mourut dans la bataille contre les Philistins, le chemin vers le trône s’ouvrit devant David. Par

contre, nous n’avons pas vu l’effet désastreux de la défaite sur la nation d’Israël.

Même avant la bataille fatidique contre les Philistins, la nation d’Israël était en difficulté. Les quarante ans de règne irresponsable et instable de Saül avaient épuisé le pays sur les plans politique, économique, et spirituel. Le favoritisme de Saül à l’égard de sa propre tribu avait divisé le pays. Il avait négligé les intérêts nationaux dans sa poursuite paranoïaque de David. Il avait tué les sacrificateurs, ce qui obligea le souverain sacrificateur à fuir et à chercher la protection de David. En plus, les Philistins avaient vaincu l’armée israélite de façon humiliante, d’une part ; et d’autre part, Saül et ses fils étaient morts. 1 Samuel 31.7 expose les conséquences de la défaite :

Les hommes d’Israël qui étaient de l’autre côté de la vallée et de l’autre côté du Jourdain, virent que les hommes d’Israël s’enfuyaient et que Saül et ses fils étaient morts. Ils abandonnèrent leurs villes et s’enfuirent, et les Philistins allèrent y habiter.

Ceux qui ont connu l’occupation nazie pendant la Deuxième Guerre Mondiale peuvent comprendre ces Israélites ; pour les autres, essayez d’imaginer quelle serait votre vie si une nation étrangère envahissait votre pays, vainquait vos armées, tuait votre président et vos élus politiques, et prenait possession de votre pays. C’est ce qui arriva à Israël quand l’armée

fut vaincue et que Saül fut tué. W. Phillip Keller écrit ceci au sujet du sort d'Israël :

Une nation toute entière (...) était brisée et prostrée sous le joug de fer de l'ennemi philistin. L'envahisseur sans merci occupait maintenant beaucoup des plus beaux villages. Par sa puissance et sa domination il avait pris possession de la majorité du territoire gouverné auparavant par Saül. Israël souffrait maintenant en tant que peuple déchiré par la guerre et vaincu dans la bataille¹.

Si une nation avait besoin d'un dirigeant, c'était bien Israël à l'époque où David monta sur le trône.

Cette leçon traite des premiers défis de David en sa qualité de roi. Le texte se trouve en 2 Samuel 2-6 ; 23, et en complément 1 Chroniques 11-14. En regardant comment le fils d'Isaï fit face à ses défis avec l'aide de Dieu, nous pourrions peut-être tirer des leçons utiles sur la façon de diriger aujourd'hui.

LES DIRIGEANTS SAGES SONT DES HOMMES DROITS (2 S 2.1-7)

Israël avait besoin de direction, mais n'importe quel leader n'aurait pas fait l'affaire. Il fallait un homme de poigne, un homme sensible, un homme de Dieu, pour guider une nation déchirée et meurtrie. Dieu préparait cet homme depuis trente ans, dans la solitude du pâturage, dans la splendeur d'un palais, et dans l'adversité du désert.

La première condition requise pour un dirigeant approuvé par Dieu est qu'il soit intègre. Son caractère est finalement plus important que ses actions. Dans les premiers paragraphes de 2 Samuel, nous avons entrevu le caractère de David : nous l'avons vu pleurer la mort de Saül et composer une plainte en son honneur (2 S 1.1-27) ; David avait la stature nécessaire pour ne pas garder rancune à Saül. Nous avons vu David consulter Dieu pour savoir s'il devait monter dans les villes de Juda (2.1-3) ; il avait la stature nécessaire pour demander à Dieu de le guider.

En 2.1 Dieu dit à David de s'installer à Hébron. Hébron était la ville la plus renommée de Juda. C'est là qu'Abraham acheta un champ pour y ensevelir Sara. Quand l'armée de Josué captura le pays, Caleb prit Hébron en héritage.

A Hébron, David, âgé de trente ans, fut reconnu comme roi d'Israël pour la première fois. "Les hommes de Juda vinrent et là ils

donnèrent l'onction à David comme roi sur la maison de Juda" (2.4a). Remarquez que seuls les responsables de la tribu de Juda reconnurent la souveraineté de David. Pendant les sept années et demie suivantes, David ne régna que sur une tribu : la maison de Juda.

Dès que David fut couronné, son caractère fut mis à l'épreuve. Les hommes de Juda dirent au nouveau roi que "les hommes de Yabéché en Galaad avaient enseveli Saül" (2.4b).

Lorsque les Philistins avaient découvert les corps de Saül et de ses fils, ils leur avaient coupé la tête et avaient accroché les cadavres sur la muraille de Beth-Chân. Beth-Chân se situait un peu au nord de la partie centrale de la Palestine. Les Philistins se vantaient de leur victoire en plein territoire israélite. La nouvelle des atrocités arriva aux oreilles des habitants Yabéché en Galaad, une ville des païens, qui avaient créé des liens importants avec la tribu de Benjamin et avec Saül (cf. Jg 21.8-14 ; 1 S 11.1-11). Au risque de leur vie, les hommes de Yabéché marchèrent toute la nuit jusqu'à Beth-Chân, prirent les cadavres et les ramenèrent à Yabéché pour les ensevelir honorablement³.

Comment David allait-il réagir à cette nouvelle ? Devait-il faire quelque chose ou laisser passer ? S'il devait agir, que fallait-il entreprendre ? Souvenez-vous que les hommes de Yabéché en Galaad étaient parmi les alliés les plus fanatiques de Saül. La réaction de David fut de leur offrir son amitié. David savait que pour qu'Israël guérisse, le passé devait être enterré ; il savait aussi, en tant que oint de Dieu, qu'il devait montrer l'exemple. Son premier acte officiel en sa qualité de roi fut d'envoyer des messagers à Yabéché en Galaad afin d'exprimer sa gratitude pour leur geste courageux et compatissant.

Nous verrons d'autres exemples de l'esprit magnanime de David tout au long de son règne. Nous verrons également des exemples de promesses qu'il garda, notamment celle faite à Jonathan et gardée à travers Mephiboeth. Nous avons besoin de dirigeants dotés d'une telle intégrité !

LES DIRIGEANTS SAGES SE PREOCCUPENT DE L'UNITE (2 S 2.8-3.1, 6-13, 17-21)

Un leader doit avoir une vision claire de son travail. Il lui faut déterminer les priorités néces-

saires pour atteindre ses objectifs. Ensuite, il doit persévérer jusqu'à ce que ces objectifs soient réalisés.

La bénédiction de David pour les hommes de Yabéçh en Galaad montre que David voyait clairement qu'un de ses premiers buts était de guérir les vieilles blessures et d'unir le peuple. Ils ne pouvaient pas affronter leur ennemi commun, les Philistins, jusqu'à ce qu'ils soient unis. Par ailleurs, une barrière les séparerait de Dieu tant qu'ils étaient divisés (cf. 1 Jn 4.20). De plus, ils ne pouvaient pas grandir et prospérer avant d'être unis. Un poème célèbre de David commence ainsi :

Voici qu'il est bon, qu'il est agréable
Pour des frères d'habiter unis ensemble !
(Ps 133.1).

L'unité était une priorité pour David, comme pour tous les dirigeants du peuple de Dieu⁴.

Cela ne veut pas dire que le chemin vers l'unité est un chemin aplani, ombrageux, et en pente. La plupart des gens prétendent vouloir l'unité et lorsque j'étais jeune je croyais qu'ils étaient sincères. Cependant j'ai découvert que beaucoup désirent la division, et certains fomentent même activement la discorde à des fins personnelles.

Pour David l'obstacle principal à l'unité était Abner. En sa qualité de chef de l'armée de Saül (1 S 17.55 ; 26.5), Abner était le point de ralliement des Israélites vaincus et dispersés. Il y eut d'abord un désir spontané chez les hommes du nord du pays de couronner David roi (cf. 2 S 3.17) ; à ce moment-là Abner aurait pu facilement persuader les gens du nord de soutenir David. Toutefois, au lieu d'épauler David, Abner avait sa propre idée en tête.

Il est très difficile à comprendre Abner. C'était un homme à admirer sous beaucoup d'aspects. Il était courageux, un dirigeant militaire capable, et 100% loyal envers son maître. Quand il mourut, David l'appela : "un prince (...) un grand (...) en Israël" (2 S 3.38)⁵. En outre, Abner savait que Dieu avait rejeté Saül en tant que roi et avait choisi David pour lui succéder (cf. 2 S 3.9-10, 18).

Alors pourquoi Abner n'apporta-t-il pas son soutien à David ? Peut-être gardait-il une loyauté mal placée à la mémoire de Saül. Peut-être (beaucoup le croient) qu'Abner était plein d'ambition personnelle. En 3.6 il est dit : "Pen-

dant qu'il y avait la guerre entre la maison de Saül et la maison de David, Abner, lui, renforçait sa position dans la maison de Saül" (TOB). Abner était un parent de Saül (cf. 1 S 14.50-51) ; il espérait peut-être s'asseoir un jour sur le trône.

Quelles que furent les raisons d'Abner, il était responsable d'une guerre civile sanglante qui dura des années en Israël, puisqu'il provoqua des batailles intermittentes contre les armées de Juda. 2 Samuel 2.12-32 nous relate une de ces batailles. Abner et ses hommes rencontrèrent Joab et ses troupes près de l'étang de Gabaon, à quelques kilomètres au nord de Jérusalem. Joab était accompagné de ses deux frères, Abichai et Asaël ; tous les trois étaient des neveux de David⁶. Au lieu d'impliquer toute l'armée, Abner suggéra que douze de ses hommes se mesurent à douze des hommes de Joab dans un combat singulier — similaire au combat entre David et Goliath. Cependant la confrontation tourna rapidement en bataille rangée. Joab et ses troupes remportèrent une bataille décisive (2 S 2.31).

Alors qu'Abner et son armée fuyaient, Asaël, le frère de Joab — un merveilleux athlète, aussi rapide qu'une gazelle — poursuivit Abner. Abner, le vétéran, ne voulait pas tuer le jeune homme et le supplia de s'arrêter (2.22), mais Asaël ne l'écouta pas. Finalement, Abner le frappa au ventre avec sa lance et la lance sortit par derrière (2.23). Cette mort tragique freina les poursuivants et permit à Abner de regrouper ses hommes. Quand Joab et les autres rattrapèrent Abner, lui et ses hommes s'étaient retranchés dans une position stratégique. Abner persuada Joab qu'il était inutile de verser plus de sang et les deux camps rentrèrent chez eux.

Le plan d'Abner de subjuguier la tribu de Juda aux tribus du nord échoua parce que Dieu était avec David. En 3.1 nous lisons : "La guerre dura longtemps entre la maison de Saül et la maison de David. David devenait de plus en plus fort, et ceux de la maison de Saül allaient en s'affaiblissant."

Après cinq ans et demi, Abner tenta autre chose : il mit un des fils de Saül sur le trône pour régner sur les tribus du nord⁷.

Cependant Abner, fils de Ner, chef de l'armée de Saül, prit Ich-Bocheth, fils de Saül, et le fit passer à Mahanaïm⁸. Il l'établit roi sur (...) tout Israël. Ich-Bocheth, fils de Saül, était âgé de quarante ans lorsqu'il devint roi d'Israël

et il régna deux ans (2.8-10).

C'est la première fois que ce fils de Saül, Ich-Bocheth⁹, ou Echbaal¹⁰ est mentionné. Il était apparemment plus jeune que les trois autres fils de Saül, morts dans la bataille¹¹. Nous ne savons pas comment il échappa au massacre de son père et de ses frères aînés sur la montagne de Guilboa. Puisqu'Ich-Bocheth était quelqu'un de faible (cf. 2 S 3.11 ; 4.1), il n'alla probablement pas à la bataille.

Ich-Bocheth régna pendant deux ans en tant que fantoche, mais c'était Abner qui détenait le vrai pouvoir. L'impasse aurait pu durer indéfiniment sans que David puisse réunifier le pays. Cependant, il y eut soudain un renversement de situation dramatique. Nous observons encore une fois l'intervention de Dieu dans les affaires des hommes. Un jour Ich-Bocheth accusa Abner d'aller vers une des concubines de son père. Coucher avec une des concubines du roi équivalait à s'appropriier tout son harem, et par conséquent le trône. Ich-Bocheth accusait Abner de trahison. Abner était furieux.

Suis-je une tête de chien, qui (tienne) pour Juda ? J'use aujourd'hui de loyauté envers la maison de Saül, ton père, envers ses frères et ses amis, je ne t'ai pas livré entre les mains de David, et c'est aujourd'hui que tu me reproches une faute avec cette femme ? Que Dieu fasse ceci à Abner et qu'il ajoute encore cela, si je n'agis pas avec David selon le serment que l'Éternel a fait à David, en disant qu'il retirerait la royauté de la maison de Saül, et qu'il établirait le trône de David sur Israël et sur Juda depuis Dan jusqu'à Beer-Chéba (3.8-10).

Abner avait probablement placé Ich-Bocheth sur le trône dans un acte désespéré pour raviver l'espoir qui s'évaporait de la Palestine du nord et pour rallier le peuple autour d'un fils de Saül. Pourtant, quand Ich-Bocheth sembla se retourner contre lui, Abner pensa apparemment que sa cause était perdue. Le vieux guerrier rusé décida de tirer son épingle du jeu. Il envoya des messagers chez David pour lui offrir son soutien (2 S 3.12).

Imaginez l'étonnement de David ! Chaque soir David implorait sans doute Dieu : "Seigneur, combien de temps cela va-t-il durer ; jour après jour, frère contre frère ?" Puis, sans dénouement en vue, un accord de paix fut proposé par Abner lui-même, la personne la plus inattendue. Les voies du Seigneur sont vraiment merveilleuses

(cf. Pr 16.7) !

David accepta la proposition d'Abner avec un enthousiasme contrôlé. Abner arriva à Hébron, la capitale de David. La tension devait être forte entre Abner et David qui se retrouvaient face à face après des années d'hostilité. David, qui désirait la paix, se comporta avec amabilité. Il conduisit Abner et ses hommes dans une salle de banquet où un festin somptueux avait été préparé¹². Les dirigeants sages savent que l'on a résolu plus de différends autour d'une table où l'on mange qu'autour d'une table de négociation.

La conférence de paix se termina bien. Finalement, Abner dit à David : "Je veux me lever et partir pour rassembler tout Israël sous (l'autorité de) mon seigneur le roi ; ils concluront une alliance avec toi, et tu régneras entièrement selon ton désir" (3.21a). Bientôt Abner partit convaincre les tribus du nord. "David laissa partir Abner, qui s'en alla en paix" (3.21b). Après des années de guerre civile amère, l'unité était à portée de main.

Lorsque les Etats-Unis d'Amérique étaient en pleine guerre civile atroce, le président Abraham Lincoln cita une déclaration de Jésus qui souligne l'importance de l'unité de la nation : "Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister ; et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister" (Mc 3.24-25). Comme David, Lincoln savait qu'une nation divisée porte en elle les germes de l'autodestruction. Ce principe est tout aussi valable pour les communautés que pour les nations, tout aussi valable pour les assemblées que pour les communautés, et tout aussi valable pour les familles que pour les assemblées. Les responsables du peuple de Dieu — qu'ils dirigent le pays, l'assemblée, ou la famille — doivent donner une certaine priorité à l'unité.

LES DIRIGEANTS SAGES SAVENT RESOUDRE LES CRISES (2 S 3.22-37)

S'il s'agissait d'un conte de fées, je dirais qu'après quelques semaines de voyage parmi les tribus du nord, Abner les amena à Hébron pour couronner David roi sur tout Israël. Mais la vie n'est pas un conte de fées, et le chemin vers l'unité est moins simple que de préparer un banquet pour un ancien ennemi. Des détours et des barrages inattendus surviennent ; parfois il faut rebrousser chemin et prendre une autre

route. Les leaders doivent s'attendre à l'inattendu ; ils doivent être prêts à prendre des décisions rapides.

Les versets suivants de 2 Samuel 3 nous révèlent que Joab n'était pas à Hébron lorsqu'Abner rencontra David ; Joab et ses hommes étaient partis en expédition. (On peut se demander si David n'avait pas cherché à éloigner Joab parce qu'il savait que ce dernier risquait de faire échouer le processus de paix.) Apparemment, Joab revint peu après le départ d'Abner. Quand il apprit que David avait "déroulé le tapis rouge" pour Abner, puis lui avait permis de repartir en paix, Joab était hors de lui. Il fit irruption dans la salle du trône et dit à David que la motivation d'Abner était diabolique, qu'il était venu en espion. Joab laissa entendre que David aurait dû saisir l'occasion pour capturer Abner.

Joab était continuellement une épine dans le pied de David (cf. 2 S 18.5, 14 ; 1 R 2.5-6). D'une part, il était un guerrier magnifique, un dirigeant courageux qui savait motiver ses subordonnés, un homme prêt à mourir pour son roi. D'autre part, il était égoïste, rancunier, souvent désobéissant, et il possédait peu de qualités spirituelles¹³. Tous les dirigeants ont leurs "Joab" : des individus indispensables avec lesquels ils ne peuvent vivre et sans lesquels ils ne peuvent survivre. Votre succès en tant que responsable dépend largement de votre façon de vous accommoder de vos "Joab".

Il avait fallu sept ans pour arriver au point où l'unité était possible. En moins d'une heure, Joab détruisit les progrès qui avaient été faits. Quand Joab quitta David, il envoya des messagers à Abner, qui n'avait parcouru que quelques kilomètres, sans doute pour lui dire que David voulait le voir de nouveau. Abner, qui ne se doutait de rien, retourna sur le champ. Joab alla à sa rencontre et le tira à l'écart "comme pour lui parler en secret" (3.27). Alors qu'Abner attendait de recevoir le message de David, Joab le frappa au ventre et ainsi Abner mourut de la même manière que le frère de Joab.

Dans une précédente leçon, nous avons suggéré que "lorsque le cœur crie vengeance", on doit s'arrêter pour "estimer le prix". Joab se vengea, mais le prix à payer était exorbitant. La situation était devenue pire qu'avant la rencontre entre David et Abner. Quand David apprit ce qui

était arrivé, il comprit que sous peu la rumeur circulerait qu'on avait leurré Abner à Hébron pour l'assassiner. Les gens diraient que David n'était pas digne de confiance. Il semblait que la soif de vengeance malsaine de Joab avait détruit toute possibilité de réunifier le nord et le sud.

La qualité du dirigeant se révèle en de telles circonstances. La réaction de David face à cette catastrophe montre que Dieu l'avait choisi non seulement pour sa vie pieuse, mais aussi pour sa sensibilité dans les situations de désastre potentiel. Regardez ce que fit David pour éviter la tragédie.

En premier lieu, il agit immédiatement. Dans une crise, il ne faut pas perdre de temps. Beaucoup d'entre nous remettent les choses au lendemain, nous pensons que tout va s'arranger, mais c'est rarement le cas. Les vrais dirigeants agissent de manière décidée.

Deuxièmement, David nia immédiatement toute implication personnelle dans cette triste affaire (3.28). Cette déclaration, sans le reste, n'aurait pas eu grand effet, mais elle était nécessaire.

Troisièmement, il sanctionna Joab pour son acte en le relevant de ses fonctions de chef de l'armée¹⁴, et maudit Joab et sa maison. Nous nous demandons peut-être pourquoi la punition de Joab n'était pas plus sévère. Exécuter Joab aurait causé la division dans les propres rangs de David¹⁵. Beaucoup en Juda pensaient sans doute que Joab avait raison de tuer Abner. De plus, en ces jours-là une malédiction n'était pas considérée comme une punition légère. Finalement, David mettait en pratique ce qu'il avait appris par l'expérience : il vaut mieux laisser certaines choses dans les mains de Dieu. "Que l'Éternel rende selon sa méchanceté à celui qui fait le mal" (3.39b) conclut-il.

Ensuite, il proclama une journée nationale de deuil et enterra Abner à Hébron avec tous les honneurs dus à son rang. David, accompagné de ses officiels, menait la procession derrière la civière sur laquelle était couché le corps d'Abner. Ils n'étaient pas vêtus d'habits royaux ou militaires ; car David leur avait commandé de revêtir le sac. (Même Joab dut mettre le sac et honorer Abner. Il devait certainement être très offensé.) À l'enterrement, David, vêtu d'habits simples et rugueux, chanta une complainte pour Abner comme il l'avait fait pour Saül. Encore une fois,

le cœur généreux de David et son désir de paix se voyaient clairement. Il dit "qu'un prince, qu'un grand, est tombé aujourd'hui en Israël" (3.38).

Enfin, David montra un chagrin bien réel. Non seulement sanglota-t-il, mais il refusa aussi de prendre de la nourriture. J'aimerais souligner que David ne feignait pas la tristesse dans un geste diplomatique. David avait découvert chez les Philistins que tôt ou tard (le plus souvent "tôt") nous subissons les conséquences de notre duplicité. Les gens finissent par y voir clair. David impressionna le peuple par son chagrin authentique; la mort prématurée et déshonorante d'un grand homme lui avait brisé le cœur.

Quel fut le résultat des actions décidées et sages de David ? Ce que David fit plut au peuple et convainquit celui-ci qu'il n'avait pas pris part à l'assassinat d'Abner.

Tout dirigeant a besoin d'audace et de sagesse. Le leader du peuple de Dieu sait qu'il reçoit les deux choses en s'approchant de Dieu. Dieu dit à Josué :

Seulement fortifie-toi, aie bon courage, en observant et en mettant en pratique toute la loi (...) : ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir partout où tu iras. Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu y méditeras jour et nuit (...) Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? (...) car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras (Jos 1.7-9).

L'homme le plus sage de l'Ancien Testament dit que la sagesse vient de la connaissance et de la mise en pratique de la volonté de Dieu (cf. Pr 1.1-2 ; 2.2 ; etc.). Jacques dit : "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu" (Jc 1.5).

Imprégnons-nous de Dieu et de son dessein par l'étude de la Bible et par la prière. Alors, quand les crises surviendront, nous pourrons agir avec audace.

LES DIRIGEANTS SAGES SONT HONNETES QUANT A LEURS FAIBLESSES (2 S 3.38-39)

David fit encore une chose qui plut au peuple : il reconnut ses faiblesses. Remarquez 3.38-39 : "Le roi dit à ses serviteurs : (...) Je suis encore faible, quoique j'aie reçu l'onction royale ; et ces gens, les fils de Tserouya, sont plus durs que moi." (Joab et ses frères étaient les fils de

Tserouya.) Bien que David ait nié être impliqué dans la mort d'Abner, il savait que dans un sens il était responsable de l'acte de ses subordonnés. David disait : "Si j'étais un leader fort comme je devrais l'être, Joab et les autres conspirateurs n'auraient jamais osé faire cela."

J'apprécie les dirigeants qui, lorsque les choses vont mal, ne cherchent pas un bouc émissaire, mais qui reconnaissent leur part de responsabilité (et parfois plus que leur part) ; que ce soit l'entraîneur d'une équipe qui perd un match qu'elle aurait pu gagner, un dirigeant politique qui réagit de façon désastreuse suite à des informations erronées transmises par ses subordonnés, ou un ancien d'une assemblée en proie à des problèmes. En règle générale, les gens sont prêts à accorder une deuxième chance à la personne qui reconnaît ses fautes, plutôt qu'à la personne qui nie toute responsabilité même si elle est manifestement dans l'erreur.

David ne perdit pas le respect de ses hommes quand il reconnut ses limites ; il le gagna plutôt. David était rempli de l'esprit dont Paul parla en 2 Corinthiens 12.9-10 :

Et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, (...); en effet quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Un dirigeant qui manque de confiance en lui ne reconnaît pas ses imperfections. Les vrais dirigeants sont assez forts pour admettre qu'ils sont faibles, assez confiants pour reconnaître leurs manquements, et assez grands pour confesser leurs fautes.

LES DIRIGEANTS SAGES GARDENT CONFIANCE MEME LORS DE DIFFICULTES

(2 S 4.1-5.5 ; 1 Ch 11.1-3 ; 12.23-40)

Dès que David esquiva le désastre de l'assassinat d'Abner, une catastrophe encore plus grande se pointa à l'horizon. Deux frères, des chefs de bande d'Ich-Bocheth, surent qu'Abner était mort et mirent au point un stratagème pour s'assurer les faveurs de David. Ils arrivèrent à la maison d'Ich-Bocheth à l'heure de la sieste quand la plupart des gens étaient assoupis. Ils pénétrèrent avec audace jusqu'à la chambre du

roi et le tuèrent. Ils lui coupèrent la tête et marchèrent toute la nuit pour rejoindre David.

Quand ils arrivèrent chez David avec la tête d'Ich-Bocheth, ils comprirent qu'ils avaient mal jugé l'homme qui deviendrait bientôt roi sur tout Israël. Une fois de plus, une action rapide était nécessaire, sinon la nouvelle se répandrait bientôt que David était impliqué dans un coup d'Etat. David rappela aux frères quelle avait été la punition infligée à l'Amalécite qui avait prétendu avoir tué Saül. Il dit : "Et quand des méchants ont assassiné un homme juste¹⁶ dans sa maison et sur sa couche, ne réclamerai-je pas maintenant son sang de vos mains et ne vous supprimerai-je pas de la terre ?" (2 S 4.11).

Il fit exécuter les deux hommes, couper leurs mains et leurs pieds, et les pendre dans un lieu public. David envoyait un message à deux sens : 1) le sens de Proverbes 6.16-19 : L'Eternel a en horreur "les mains qui répandent le sang innocent" et "les pieds qui se hâtent de courir au mal" ; et 2) le sens qu'en tant qu'oint de Dieu il ne supporterait ni la fausseté ni la tromperie, et que les coupables seraient punis sans tarder.

Ensuite David enterra la tête d'Ich-Bocheth dans la tombe d'Abner. C'était un dernier hommage à la dynastie de Saül.

Tout leader sait qu'il faut attendre le mot de la fin. Une situation peut sembler résolue sans l'être pour autant. Dès que vous avez réussi à éliminer un problème et que vous vous arrêtez pour vous en féliciter, un plus grand vous menace.

Cependant, les vrais dirigeants restent positifs. Ils croient au succès final. Cela est surtout vrai pour les dirigeants du peuple de Dieu qui savent que Dieu est de leur côté (cf. Rm 8.31).

Depuis que Samuel eût oint David vingt ans auparavant, les défis s'étaient succédés et n'avaient pas cessé ! Cependant, David n'avait pas baissé les bras. Dieu récompense ce genre de fidélité. Ainsi nous lisons au début du chapitre 5 :

Toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David (à Hébron) et dirent : Nous voici, nous sommes tes os et ta chair. Naguère déjà, lorsque Saül était notre roi, c'était toi qui conduisais et qui ramenaï Israël. L'Eternel t'a dit : Tu feras paître mon peuple Israël, et tu seras le conducteur d'Israël. Ainsi tous les anciens d'Israël vinrent auprès du roi à Hébron, et le

roi David conclut une alliance avec eux à Hébron, devant l'Eternel. Ils donnèrent l'onction à David comme roi sur Israël¹⁷ (vs. 1-3).

L'auteur de 1 Chroniques nous dit qu'en plus des anciens, des soldats se rendirent auprès de David de toutes les tribus du nord "afin de lui transférer la royauté de Saül, selon l'ordre de l'Eternel" (12.24). "Tous ces hommes (...) arrivèrent à Hébron avec un cœur sincère pour établir David comme roi sur tout Israël" (v. 39). Ceux qui se rassemblèrent représentaient une armée d'environ 340 000 hommes. Ils apportèrent des provisions pour faire un magnifique banquet qui dura trois jours. C'était sans doute l'une des plus grandes fêtes qui ait jamais eu lieu ! "Car Israël était dans la joie" (1 Ch 12.41).

David était enfin prêt à commencer l'œuvre de sa vie, pour laquelle il se préparait depuis trente-sept ans !

David était âgé de trente ans lorsqu'il devint roi et il régna quarante ans. A Hébron il régna sur Juda sept ans et six mois, et à Jérusalem il régna trente-trois ans sur tout Israël et Juda (2 S 5.4-5).

LES DIRIGEANTS SAGES COMPRENNENT QU'ILS N'ONT PAS UNE POSITION, MAIS UNE RESPONSABILITE

(2 S 5.6-10 ; 1 Ch 11.4-9)

Rappelons que s'il s'agissait d'un conte de fées, ce serait le moment parfait pour dire : "Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours." Pourtant ceci n'est pas un conte de fées ; c'est une histoire vraie et la vie n'est pas aussi simple. Quand David fut couronné roi par les douze tribus, son travail ne faisait que commencer. Quelqu'un a dit que chaque fois que vous atteignez vos buts, vous vous trouvez devant de nouveaux problèmes.

La première chose que David devait faire était de stabiliser l'unité retrouvée. L'unité naissante est aussi vulnérable qu'un bébé nouveau-né, prédisposé à toute maladie, toujours près de la mort. David décida de faire une manœuvre audacieuse et brillante, qui aurait des répercussions qu'il ne pouvait imaginer. Il allait capturer Jérusalem et en faire sa ville royale, la capitale de la nation, et le centre spirituel d'Israël.

Jérusalem, une cité ancienne, avait été construite sur le plus haut point du pays. C'était déjà une ville royale à l'époque d'Abraham, avec Melchisédek comme roi¹⁸. Non loin de Jérusalem se trouvait le Mont de Moriya, où Abraham était allé sacrifier son fils Isaac. Lorsque Josué entra dans le pays, il tua le roi de Jérusalem (cf. Jos 10.22-27), mais il ne put prendre la ville (Jos 15.63). D'autres avaient essayé de capturer la ville au cours des années, mais sans succès (Jg 1.21). Sur une colline entourée de trois côtés par des vallées profondes, Jérusalem était une forteresse imprenable qui se dressait avec un air de défi au cœur d'Israël depuis quatre cents ans. Par la prise de Jérusalem, David allait montrer la puissance de l'unité ; en travaillant ensemble, Israël accomplirait ce qu'aucun n'avait pu faire seul. Parce que Jérusalem était aussi située en territoire neutre entre les tribus de Juda et de Benjamin, David indiquait qu'il ne montrerait aucune partialité pendant son règne.

Capturer Jérusalem était vite dit. Alors que David et son armée marchaient sur la ville, les Yébousiens¹⁹ qui occupaient la forteresse crièrent des insultes : "Tu n'entreras pas ici, car même les aveugles et les boiteux te repousseront !" (2 S 5.6). Cependant, David connaissait une faille dans la défense de la ville. Un canal menait d'une source hors des murailles à un puits au cœur de la ville. Marcher dans l'eau du canal et grimper jusqu'au sommet du puits pouvait s'avérer une mission suicidaire, alors David fit cette proposition : "Quiconque battra en premier les Yébousiens sera chef et prince" (1 Ch 11.6). Sans hésiter, Joab entra dans l'eau froide à la tête de ses hommes et s'introduisit dans le canal sombre. Peu après, Jérusalem était aux mains de l'armée de David — et Joab, le plus vaillant guerrier de David et sa plus grande honte, retrouva sa place de chef. (Il est difficile de se débarrasser d'hommes comme Joab !)

Jérusalem devint tout de suite le quartier général de David qui en élargit les limites (cf. 2 S 5.9). Elle fut bientôt connue comme "la cité de David". Au fil des jours, "David s'élevait de plus en plus, et l'Éternel, le Dieu des armées, était avec lui" (2 S 5.10).

Un détail en 2 Samuel 5.11 confirme le succès de David : "Hiram, roi de Tyr, envoya des messagers à David, avec du bois de cèdre, ainsi

que des charpentiers et des tailleurs de pierre qui construisirent un palais pour David." Tyr, un grand port, se trouvait en Phénicie, un peu au nord d'Israël. Le cadeau de Hiram était important parce qu'il représentait la première puissance étrangère à reconnaître le nouveau statut de David.

La générosité de Hiram réjouit David. "David reconnut que l'Éternel l'affermissait comme roi d'Israël et que son règne prospérait à cause de son peuple, Israël" (2 S 5.12). Quelque chose d'extraordinaire vous est-il jamais arrivé qui vous fasse penser : "Est-ce bien réel ? Vais-je me réveiller pour découvrir que ce n'est pas vrai ?" Apparemment, David ressentit quelque chose de similaire. L'action de Hiram confirma que les promesses de Dieu se réalisaient.

La bonne volonté de Hiram fit aussi comprendre une vérité importante à David. "David reconnut que l'Éternel l'affermissait comme roi d'Israël et que son règne prospérait à cause de son peuple, Israël." Soulignez ceci dans votre esprit : non pas à cause de David, mais "à cause de son peuple, Israël". Trop de gens pensent que grâce à leur position de dirigeants ils peuvent accomplir leur propre volonté, donner libre cours à leurs désirs, et arriver au résultat qu'ils cherchent. David n'avait pas de programme personnel, mais un dessein divin. Il faisait tout à cause du peuple de Dieu.

Le fait de diriger n'octroie pas une position mais une responsabilité. Il est difficile de s'imaginer la responsabilité dont David se chargeait. Nous n'avons rien de comparable aujourd'hui. David ne devait pas seulement gérer la santé politique et économique du peuple ; il devait aussi s'occuper de sa santé spirituelle. Pensez aux lourdes responsabilités d'un président. Pensez aux responsabilités accablantes d'un ancien de l'Église du Seigneur (cf. Hé 13.17). Puis, imaginez la fonction de président ajoutée aux responsabilités d'un ancien d'une assemblée de plusieurs millions de membres ! Cela vous donnera une idée du défi relevé par David.

Tout dirigeant doit se rendre compte qu'il accède à la position de leader, non pour son propre plaisir, mais pour servir les autres. *Il est encore plus important de comprendre que le dirigeant est responsable du bien moral et spirituel de ceux qu'il sert.* Malheureusement, la plupart des leaders ne

le comprennent pas.

LES DIRIGEANTS SAGES SE SOUCIENT DE LA SECURITE DE CEUX QUI LES SUIVENT (2 S 5.17-25 ; 1 Ch 14.8-16)

Lorsqu'Abner s'était entretenu avec les anciens des tribus du nord, il avait dit : "L'Éternel a dit de lui : C'est par l'intermédiaire de David, mon serviteur, que je sauverai mon peuple d'Israël de la main des Philistins" (2 S 3.18). La foi du roi, à peine couronné, fut tout de suite mise à l'épreuve concernant cette promesse. "Les Philistins apprirent qu'on avait donné l'onction à David comme roi sur Israël, et ils montèrent tous à sa recherche" (2 S 5.17). Tant que le pays était divisé et que David ne régnait que sur Juda, les Philistins ne le considéraient pas comme une menace. Cependant, quand Israël s'unit sous David et que ce dernier prit le commandement de 300 000 soldats, les Philistins cherchèrent vite à détruire David avant qu'il ne puisse organiser sa défense.

Il ne s'agissait pas d'une incursion par une bande de pillers. C'était une vraie guerre, une bataille comme celle qui avait anéanti Saül. Remarquez qu'ils "montèrent tous à sa recherche". La Bible en français courant dit : "Ils se mirent tous en campagne pour s'emparer de lui." Ils montèrent de leur pays en pillant et en tuant sur leur route²⁰, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la vallée des Rephaïm, à quelques kilomètres de Jérusalem.

Quand David vit l'ennemi qui s'était déployé dans la vallée, il consulta l'Éternel, Roi d'Israël : "Monterai-je contre les Philistins ? Les livreras-tu entre mes mains ? Et l'Éternel dit à David : Monte, car je livrerai certainement les Philistins entre tes mains" (2 S 5.19). Avec l'armée de Dieu, qui l'était vraiment pour la première fois depuis des années, David conduisit ses hommes dans la bataille et vainquit les Philistins. Il célébra : "L'Éternel a fait une brèche (dans les rangs) de mes ennemis devant moi, comme une brèche faite par les eaux" (2 S 5.20). Il appela cet endroit Baal-Peratsim, qui signifie "le Seigneur de la brèche".

Une des plus grandes responsabilités d'un dirigeant est de défendre et de protéger ceux qui comptent sur lui pour les guider. Parfois les attaques destructives sont visibles ; parfois elles ne le sont pas. Parfois elles viennent de

l'extérieur ; le plus souvent elles viennent de l'intérieur (cf. Ac 20.28-30). Le leader sage reconnaît le danger et voit le besoin de l'affronter avec intelligence. Le leader sage, comme David, cherchera souvent l'aide et la direction de Dieu dans les situations difficiles.

Les dirigeants sages savent aussi qu'en général un problème ne disparaît pas pour toujours, sans jamais réapparaître. Peu de temps après, les Philistins étaient de retour. Secoués par la première victoire de David, ils rassemblèrent une armée encore plus nombreuse dans la vallée des Rephaïm²¹. David s'adressa encore une fois à l'Éternel. Cette fois-ci l'Éternel lui dit d'arriver par derrière l'ennemi et d'attendre le signal de Dieu. "Quand tu entendas un bruit de pas dans les cimes des mûriers²², alors hâte-toi, car c'est l'Éternel qui sort devant toi pour battre le camp des Philistins" (2 S 5.24). David suivit de nouveau les ordres de Dieu. A cette occasion, David et son armée repoussèrent l'ennemi jusqu'à son propre territoire. "(Ses troupes) battirent le camp des Philistins depuis Gabaon jusqu'à Guézer" (1 Ch 14.16). Cette victoire décisive détruisit le courage des Philistins. Bien que les Philistins aient encore causé des ennuis de temps à autre, cela marqua la fin de la menace sérieuse qu'ils représentaient.

Le court récit de ces deux conflits (à peine neuf versets) semble n'être qu'un compte-rendu de deux batailles de plus, comme il y en eut des centaines dans la vie de David. Cependant, pour les Israélites ces victoires montraient que pour l'heure Dieu approuvait le choix de David comme roi et qu'il bénirait son règne. C'était un moment fort de leur histoire. Des centaines d'années plus tard, Esaïe écrivit au sujet du châtement de Dieu sur les méchants :

Car l'Éternel se lèvera comme à la montagne de Peratsim,
Il se mettra à frémir comme dans la vallée de Gabaon,
Pour faire son œuvre,
Son œuvre étrange,
Pour exécuter son travail,
Son travail extraordinaire (Es 28.21).

1 Chroniques 14.17 donne le résultat de ces deux victoires : "La renommée de David se répandit dans tous les pays, et l'Éternel le fit redouter par toutes les nations."

Les dirigeants sages savent que chaque

problème est à prendre au sérieux. Nous ne pouvons pas savoir quelles seront les repercussions entraînées par notre façon de gérer nos défis.

LES DIRIGEANTS SAGES DONNENT D'ABONDANTS ELOGES (2 S 23.8-39 ; 1 Ch 11.10-12.38)

David n'affronta pas les Philistins tout seul. Il ne remporta pas les batailles uniquement parce que Dieu était personnellement avec lui, mais aussi parce que l'Éternel l'entoura de certains des meilleurs guerriers de tous les temps. David s'en rendait compte et rendit gloire à ces hommes. En 2 Samuel, beaucoup de ces hommes (appelés les "vaillants hommes de David" 2 S 23.8 ; 1 Ch 11.10) sont cités au chapitre 23, à la fin du règne de David. En 1 Chroniques ils sont cités aux chapitres 11 et 12, au début du règne de David. 2 Samuel nomme trente-sept hommes. D'où nous vient cette liste ? C'est le roi David lui-même qui les fit inscrire. Il avait dressé une liste d'honneur des grands guerriers. Il était reconnaissant pour ce qu'ils avaient fait, et il voulait que les générations futures les connaissent, eux et leurs exploits surprenants.

Les dirigeants sages — qu'ils dirigent l'Église, le foyer, ou une association civique locale — savent à quel point il est important de mettre en valeur les personnes méritantes. Je ne parle pas des accolades sans sincérité (les gens ne sont pas dupes de la flatterie) ; je parle de la reconnaissance d'un travail bien fait. Paul dit : "Rendez à chacun ce qui lui est dû : (...) l'honneur à qui vous devez l'honneur" (Rm 13.7). Les dirigeants sages donnent des éloges abondants. Les dirigeants sages donnent d'abord la gloire à Dieu, puis à ceux qui ont travaillé dur. Ils savent comment, par l'honneur, user "de prévenances réciproques" (Rm 12.10).

LES DIRIGEANTS SAGES NE MINIMISENT PAS L'IMPORTANCE DE LA FAMILLE (2 S 3.2-5, 12-16 ; 5.13-16 ; 1 Ch 14.3-7)

Ne négligeons pas les références à la famille de David qui sont parsemées dans le texte qui nous concerne. En 2 Samuel 2.2, il nous est dit que la famille de David l'accompagna à Hébron pour y vivre. En 2 Samuel 3.1-5, après les paroles : "David devenait de plus en plus fort", la preuve nous en est donnée : "Il naquit à David

des fils à Hébron²³." Lorsque David déplaça la capitale à Jérusalem, nous sommes mis au courant de la croissance de sa famille : "Et il lui naquit encore des fils et des filles" (2 S 5.13 ; voir aussi 1 Ch 14.3²⁴). Il est évident que l'auteur inspiré pensait que la famille de David était importante.

Les familles des dirigeants peuvent les fortifier ou les détruire. Comme nous le verrons plus loin, David était tellement accablé par ses responsabilités de roi qu'il négligea sa famille (noter 1 R 1.6) — et il en subit les conséquences. Quand les dirigeants sages choisissent les bonnes priorités, ils ne mettent pas leur famille à l'écart.

LES DIRIGEANTS SAGES METTENT A CONTRIBUTION CEUX QUI LES SUIVENT (2 S 6.1-2 ; 1 Ch 13.1-4)

L'étude suivante commencera par la tentative de David d'amener l'arche à Jérusalem. Deux autres caractéristiques d'un responsable se voient dans cet incident. L'écrivain des Chroniques raconta comment David entra en matière avec sagesse :

David tint conseil avec les chefs de milliers et de centaines, avec tous les dirigeants ; et David dit à toute l'assemblée d'Israël : Si vous le trouvez bon, et si cela vient de l'Éternel, notre Dieu, envoyons des messages de tous côtés vers nos frères qui restent sur toutes les terres d'Israël, et aussi vers les sacrificateurs et les Lévités aux abords de leurs villes, afin qu'ils se rassemblent auprès de nous. Nous ramènerons auprès de nous l'arche de notre Dieu, car nous ne sommes pas allés la chercher du temps de Saül. Toute l'assemblée se prononça pour qu'on fasse ainsi, car la chose parut convenable à tout le peuple (1 Ch 13.1-4).

Considérez les termes "tint conseil" et "si vous le trouvez bon" ; puis remarquez la réponse : "Toute l'assemblée se prononça pour qu'on fasse ainsi, car la chose parut convenable à tout le peuple." En tant que roi, David avait le pouvoir d'agir comme il le voulait. Toutefois, ramener l'arche à Jérusalem était un événement trop important pour que David impose sa volonté au peuple. Il lui demanda son avis. Le projet devint celui d'Israël plutôt que "le projet du roi". Les hommes sages écoutent et apprennent.

LES DIRIGEANTS SAGES DONNENT LA PRIORITE AUX CHOSES SPIRITUELLES

Remarquez l'importance mise sur le transfert de l'arche à Jérusalem en 1 Chroniques 13.1-4.

Tout ce que David avait accompli jusqu'ici n'était que le moyen d'arriver à une fin : rétablir une relation intime entre le peuple d'Israël et l'Éternel. Selon l'écrivain des Chroniques, la toute première chose que David fit après avoir établi Jérusalem comme capitale était de planifier le transport de l'arche à Jérusalem. Les dirigeants sages donnent la priorité aux choses spirituelles.

CONCLUSION

J'espère que vous avez été impressionné par le merveilleux début de règne de David après son couronnement par la tribu de Juda. En lisant et relisant ces versets, ma prière à Dieu était : "Dieu, quand tu juges bon de me mettre dans une position de responsabilité, donne-moi la sagesse que David montra au commencement de son règne."

Cependant, puisque la plupart d'entre nous sont souvent en position de subordonnés, je soulignerai qu'il est tout aussi important de bien suivre que de bien guider. Prions pour que Dieu nous envoie des dirigeants qui le glorifieront, et prions pour les responsables que nous avons déjà²⁵. Ensuite choisissons d'obéir de manière à mettre en valeur les meilleures qualités de nos dirigeants²⁶.

Dieu, donne-nous des dirigeants sages — et que nous les suivions avec fidélité !

NOTES POUR PREDICATION

Les histoires bibliques peuvent être traitées de deux manières : vous pouvez les appliquer à la vie de tous les jours au fur et à mesure que vous racontez l'histoire, ou raconter toute l'histoire puis en tirer ensuite les leçons pour la vie. La plupart des leçons de cette série utilisent la première approche. La leçon "Arriver au sommet sans toucher le fond" utilise la seconde. Il est possible d'adapter le contenu de chaque leçon des deux manières. Si une leçon vous semble mal adaptée, essayer l'autre approche.

Chaque leçon qui traite la façon de guider est à compléter par une leçon sur la façon de suivre. Cette partie des Écritures présente plusieurs caractéristiques de celui qui suit avec succès.

Joab, ainsi qu'Abner, sont des hommes fascinants. Il serait utile de consacrer une prédication à l'un ou aux deux personnages. Une leçon qui contraste les deux généraux serait intéressante.

Certains pensent que David écrivit le Psaume 27 pendant les premiers jours de son règne. Les

paroles de ce psaume s'appliquent très bien à cette période. Il serait naturel de mentionner dans cette leçon le psaume qui parle de l'unité entre frères, le 133, ainsi que le Psaume 127 qui parle de la bénédiction que sont les enfants.

¹ W. Phillip Keller, *David, the Shepherd King* (Waco, Tex. : Word, 1986), 15.

² Il s'agit de la deuxième onction de David.

³ Après les avoir brûlés (1 S 31.12 ; mais cf. 2 S 21.12-14).

⁴ Cf. Ps 133.1. La sainteté et la fidélité sont encore plus importantes que l'unité (Jc 3.17a ; Mt 10.34).

⁵ Selon 1 Rois 2.32, il l'avait admiré plus que Joab, chef de sa propre armée.

⁶ Ils étaient les fils de Tserouya, la sœur de David.

⁷ Une partie du contenu de 2 Samuel est présentée par thème et non dans l'ordre chronologique. Il est donc impossible de savoir exactement dans quel ordre les choses eurent lieu. Puisque Ich-Bocheth ne régna que deux ans et qu'il mourut peu avant que David ne devienne roi de tout Israël, son règne correspondait probablement aux deux dernières années du règne de David sur Juda uniquement.

⁸ Cette ville se trouvait à environ 80 kilomètres de Hébron, de l'autre côté du Jourdain.

⁹ Ich-Bocheth signifie "fils de la honte", peut-être s'agissait-il d'un surnom.

¹⁰ Voir 1 Chroniques 8.33. Echbaal signifie "homme de Baal" qui peut signifier "l'homme du Seigneur". Le "Seigneur" était probablement Jéhova.

¹¹ Ich-Bocheth est cité en dernier dans la liste de 1 Chroniques 8.33. Deux autres fils de Saül sont cités en 2 Samuel 21.8. Je présume qu'ils étaient encore plus jeunes.

¹² Salomon, fils de David, avait peut-être cet événement en tête quand il écrivit le Proverbe 25.21.

¹³ Une exception notable se trouve en 2 Samuel 10.12.

¹⁴ Nous le savons implicitement par le fait que l'armée n'avait pas de chef quand David captura Jérusalem (1 Ch 11.6).

¹⁵ Joab finit par être exécuté, entre autres pour l'assassinat d'Abner (1 R 2.28-34).

¹⁶ David pensait qu'Ich-Bocheth était un homme bon, bien que faible.

¹⁷ Il s'agit de la troisième onction de David.

¹⁸ Genèse 14.18s. "Salem" était une forme courte de "Jérusalem" (voir Ps 76.3).

¹⁹ Jérusalem était parfois appelée "Yebous" (Jg 19.10 ; 1 Ch 11.4).

²⁰ 1 Chroniques 14.9 dit que les Philistins ravagèrent la vallée (FC).

²¹ L'historien Josèphe dit qu'ils sollicitèrent l'aide d'autres rois et que leur deuxième armée était trois fois plus grande que la première.

²² Josèphe dit que les branches bougèrent mais qu'il n'y avait pas de vent.

²³ Nous apprenons aussi indirectement que David prit quatre autres femmes pendant qu'il vivait à Hébron.

²⁴ Il prit aussi d'autres concubines et femmes, ce qui eut pour résultat les désastres que nous connaissons.

²⁵ Nous devons prier pour eux ; qu'ils fassent partie du gouvernement (1 Tm 2.1-2), de l'Église (Hé 13.17-18), ou du foyer.

²⁶ Nous devons obéir et soutenir les dirigeants du gouvernement (Rm 13.1s.), de l'Église (Hé 13.17), ou du foyer (cf. Ep 5.22 ; 6.1-3).